

ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵎⵓⵔ
ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵉⵎⵓⵏⵏ ⵏ ⵎⵓⵔ
ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔ ⵏ ⵉⵎⵓⵏⵏ ⵏ ⵎⵓⵔ



المملكة المغربية
وزارة التعليم العالي
والبحث العلمي والتكنولوجيا

Royaume du Maroc
Ministère de l'Enseignement Supérieur,
de la Recherche Scientifique et de l'Innovation



I N S E A

CONCOURS NATIONAL COMMUN

D'Admission dans les Établissements de Formation d'Ingénieurs et
Établissements Assimilés

Session 2026

Épreuve de : **Français - Philosophie**

Filière : **MP**

Date : **16-05-2026** Durée : **4 Heures** de **14H00 à 18H00**

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être un point de clarification d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons de son initiative.

L'usage de tout document et de tout matériel électronique ou informatique (y compris la calculatrice) est interdit

Cette épreuve comporte **2 pages** en format **A4** en plus de cette page de garde

TEXTE

Les conceptions animistes¹ sont très anciennes : elles existaient peut-être avant l'Homo sapiens². Pourtant, elles restent profondément vivantes dans l'âme de l'homme moderne.

Nos ancêtres n'avaient pas les raisons que nous avons aujourd'hui de se sentir étrangers à l'univers. Qu'y voyaient-ils d'abord ? Des animaux, des plantes ; des êtres dont ils pouvaient d'emblée deviner la nature, semblable à la leur. Plantes, animaux, comme l'homme lui-même, s'expliquaient aisément pour eux : ces êtres ont un projet qui est de vivre et de survivre dans leur descendance. Le projet explique l'être, et l'être n'a de sens que par son projet.

Mais autour d'eux, nos ancêtres voyaient aussi d'autres objets, bien plus mystérieux : des rochers, des fleuves, des montagnes, l'orage, la pluie, les corps célestes. Ces objets, s'ils existaient, il fallait bien que ce fût aussi pour un projet, et qu'ils eussent une âme pour le nourrir. Ainsi se résolvait pour ces hommes l'étrangeté de l'univers : il n'existe pas, en réalité, d'objets inanimés, pensaient-ils. Au sein du fleuve, au sommet de la montagne, ils croyaient que des âmes plus secrètes nourrissent des projets plus vastes et plus impénétrables que ceux, transparents, des hommes ou des animaux. Ainsi nos ancêtres savaient-ils voir dans la nature l'action de forces bienveillantes ou menaçantes, mais jamais indifférentes³, jamais totalement étrangères.

La démarche essentielle de l'animisme² consiste à projeter dans la nature inanimée la conscience qu'a l'homme du fonctionnement téléonomique⁴ de son propre système nerveux central. C'est, en d'autres termes, l'hypothèse que les phénomènes naturels peuvent et doivent s'expliquer en définitive de la même manière, par les mêmes « lois » que l'activité humaine subjective, consciente et projective. L'animisme primitif formulait cette hypothèse en toute naïveté, franchise et précision, peuplant ainsi la nature de mythes charmants ou effrayants qui ont, pendant des siècles, nourri l'art et la poésie.

Cependant, on aurait tort de sourire de ces croyances, comme on sourit des histoires naïves de l'enfance. Croit-on que la culture moderne ait véritablement abandonné l'interprétation subjective de la nature ? L'animisme établissait entre la Nature et l'Homme une union sacrée et profonde hors de laquelle il n'y aurait qu'une effrayante solitude. Faut-il rompre ce lien, parce que le postulat d'objectivité⁵ scientifique l'impose ? L'histoire des idées, depuis le XVII^e siècle, témoigne des efforts prodigués par les plus grands esprits pour éviter la rupture, pour forger à nouveau l'anneau de l'« ancienne union sacrée ». Au cœur même de certaines idéologies qui se disent et se veulent fondées sur la science, on retrouve, sous une forme plus ou moins voilée, la projection animiste.

La philosophie biologique de Teilhard de Chardin mérite qu'on s'y arrête vu le surprenant succès qu'elle a rencontré jusque dans les milieux scientifiques. Succès qui témoigne du besoin de renouveler l'union sacrée avec la nature. Teilhard la renoue en effet sans détours. Sa philosophie est entièrement fondée sur l'idée que tout évolue depuis l'origine. Il admet que la force évolutive opère dans l'univers entier, des plus petits éléments jusqu'aux galaxies : il n'y a pas de matière « inerte », et donc aucune distinction fondamentale entre matière et vie. Le désir de présenter cette conception comme « scientifique » conduit Teilhard à la fonder sur une définition nouvelle de l'énergie. Celle-ci serait distribuée selon deux vecteurs, dont l'un serait l'énergie « ordinaire » tandis que l'autre correspondrait à la force évolutive. La biosphère⁶ et l'homme sont les produits actuels de cette force. Cette évolution doit continuer jusqu'à ce que toute l'énergie soit concentrée selon ce vecteur : c'est un point final parfait, appelé « point Omega ».

L'idée de retrouver l'ancienne union animiste avec la nature n'a pas été découverte par Teilhard. C'est en fait l'idée centrale du progressisme⁷ scientifique du XIX^e siècle. On la trouve au cœur même du positivisme⁸ de Spencer. La force inconnue et inconnaissable qui, selon Spencer, agit dans tout l'univers pour y créer variété, cohérence, spécialisation, ordre, joue exactement le même rôle que l'énergie « ascendante » de Teilhard : l'histoire humaine prolonge l'évolution biologique, qui elle-même fait partie de l'évolution cosmique. Grâce à ce principe unique, l'homme retrouve enfin dans l'univers sa place distinguée et nécessaire, avec la certitude du progrès.

50

Ainsi, la force différenciante⁹ de Spencer (comme l'énergie de Teilhard) représente évidemment la projection animiste. Pour donner un sens à la nature, pour que l'homme ne soit pas séparé d'elle par un immense vide, pour la rendre enfin intelligible¹⁰, il fallait supposer qu'elle a un projet. En l'absence d'une âme pour nourrir ce projet, on insère alors dans la nature une « force » évolutive, ascendante, ce qui revient en fait à l'abandon du principe d'objectivité.

Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, Editions du Seuil, 1970, pp. 43-46.

I - RÉSUMÉ DE TEXTE (8 points)

Vous résumerez le texte ci-dessus en 100 mots avec une marge de tolérance de 10%.

Vous indiquerez obligatoirement le nombre total de mots utilisés en bas de votre copie et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots $\pm 10\%$ utilisés.

RAPPEL : On appelle mot, toute unité typographique **signifiante** séparée d'une autre par un espace ou un signe de ponctuation.

Exemples :

- *c'est-à-dire* = 4 mots ; *j'estime* = 2 mots ; *après-midi* = 2 mots
- Mais : *aujourd'hui* = 1 mot ; socio-économique = 1 mot, puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules.
- *A-t-il* = 2 mots car "t" n'a pas une signification propre.

II - DISSERTATION (12 points)

Sujet :

« [On peut] voir dans la nature l'action de forces bienveillantes ou menaçantes, mais jamais indifférentes, jamais totalement étrangères. » (Ligne 14-15).

Analysez et discutez cette affirmation en vous appuyant sur les œuvres au programme.

FIN

Notes

- 1 Croyance selon laquelle les objets et phénomènes naturels possèdent une âme ou une intention.
- 2 Nom scientifique de l'espèce humaine actuelle (littéralement « homme qui sait »).
- 3 Qui ne montrent ni intérêt, ni sentiment, ni intention.
- 4 Qui est orienté vers un but (ce que le texte appelle « projet »).
- 5 Principe fondamental de la science moderne qui pose que la nature obéit à des lois neutres, sans projet ni intention.
- 6 Ensemble de tous les êtres vivants et de leurs milieux sur Terre.
- 7 Croyance que l'histoire humaine avance nécessairement vers un avenir meilleur grâce à la science.
- 8 Courant du XIX^e siècle qui affirme que seule la science donne une connaissance vraie et assure le progrès.
- 9 Chez Spencer, force imaginaire qui crée de l'ordre dans l'univers.
- 10 Qui peut être compris par l'esprit, qui a un sens accessible à la raison.